

## *Note sur la population de Madagascar*

**L**a population de Madagascar s'élève à 6 175 000 habitants au début de l'année 1965. Cette population est inégalement répartie sur la surface de l'île (voir carte 1). Certaines régions des Hauts Plateaux et de la côte Est, les Iles de Ste-Marie et de Nossi-Be ont des densités supérieures à cinquante habitants au kilomètre carré.

Au 1<sup>er</sup> janvier 1965, on a, par ordre décroissant :

Provinces	Nombre d'habitants au km <sup>2</sup>	Provinces	Nombre d'habitants au km <sup>2</sup>
Tananarive	25,8	Diégo-Suarez	11,2
Fianarantsoa	15,2	Tuléar	5,6
Tamatave	13,8	Majunga	4,8

La moyenne pour l'ensemble de Madagascar n'est que de dix habitants au kilomètre carré. Cette faible densité générale, aggravée souvent par une dissémination de l'habitat en hameaux minuscules, pose des problèmes assez difficiles à résoudre. Les réseaux routiers doivent s'étendre démesurément à travers des zones presque vides où une activité économique trop réduite ne permet pas d'alimenter suffisamment le trafic. Les écoles, dispensaires, marchés, etc., pour être valables, doivent intéresser un minimum d'habitants et trop souvent les distances que ces derniers ont à parcourir pour rejoindre à pied ces avant-postes de la civilisation deviennent prohibitives, ainsi que l'électrification des campagnes où les adductions d'eau sont impossibles à réaliser dans des pays aussi vides. On pourrait ainsi multiplier les exemples. Madagascar est donc encore loin d'avoir atteint son volume opti-

mun de population, et son développement économique serait très vraisemblablement facilité si la population malgache était deux ou trois fois plus nombreuse.

Par ailleurs, la population malgache est extrêmement jeune : sur 3 065 000 hommes, 1 405 000 ont moins de quinze ans (45,8%), et sur 3 110 000 femmes au total, cette même classe d'âge en compte 1 370 000 (44,1%). Environ la moitié des habitants de la Grande Ile a moins de vingt ans. Cette jeunesse de la population entraîne des difficultés particulières. En effet, il en résulte que la charge des consommateurs improductifs qui doit être supportée par les producteurs adultes est relativement très élevée et qu'il devient dès lors impossible de prélever sur cette production l'épargne nécessaire pour les investissements susceptibles de faire progresser le pays.

Madagascar compte à côté de ses nationaux une petite population immigrée dont le rôle dans la vie économique du pays est important. On y trouve environ 50 000 Français, 40 000 Comoriens, 13 000 Indiens, 9 000 Chinois. La population malgache est essentiellement rurale (voir graphique 2); 83% des habitants de Madagascar vivent dans des agglomérations comptant moins de 1 000 habitants. Les agglomérations de moins de 500 habitants totalisent 77% de l'ensemble de la population. A côté de Tananarive, qui groupe 280 000 habitants, on ne trouve que six villes comptant entre 20 000 et 100 000 habitants. Ces sept villes ne groupent que 8% de la population totale de l'Ile. Comparé à ceux d'autres pays, ce taux d'urbanisation est faible.

		Proportion de personnes vivant dans des villes de plus de 20 000 habitants
Madagascar	1960	8%
Côte d'Ivoire	1955	7%
Mozambique	1958	2%
Inde	1951	12%
Brésil	1950	20%
Etats-Unis	1950	41%
France	1954	33%
Australie	1954	62%

Le taux de croissance des sept principales villes est cependant supérieur à celui de la population de l'ensemble de l'Ile

(voir graphique 3). De 1947 à 1962, on a un taux d'accroissement annuel moyen de 2,3 % pour l'ensemble de la population et de 3,9 % pour les sept villes réunies.

Le rythme futur de l'urbanisation de l'île est difficile à prévoir. L'analyse de la répartition de la population active par secteur d'activité montre que le secteur dominant est le secteur tertiaire (66,4 % en moyenne pour les sept villes), à côté d'un secteur secondaire relativement faible (23,2 %). L'importance et le rythme de l'accroissement des villes sont conditionnés par l'évolution du secteur secondaire, c'est-à-dire par l'industrialisation du pays, le secteur tertiaire n'étant pas cause mais conséquence principale de l'expansion. L'intensité du courant campagnes - villes ne peut donc être prévue sans connaissance des grandes lignes de politique économique des années à venir.

L'état sanitaire de la population malgache est relativement bon, et les progrès en matière de médecine ont pu être diffusés assez largement. Il en est résulté que la mortalité et notamment la mortalité infantile, jadis très élevées, ont sérieusement reculé. Par contre, la fécondité des femmes, qui auparavant devait être très forte pour compenser cette surmortalité, n'a pas diminué, et l'on assiste à une véritable « explosion démographique ». Actuellement le taux d'accroissement de la population malgache est d'environ 2,6 % par an. Le taux général de mortalité est d'environ 19 ‰ alors que le taux de natalité s'élève à 45 ‰. Cet écart assez grand entre ces deux taux, combiné à la diminution récente et rapide de la mortalité, explique la jeunesse de la population signalée plus haut.

A ces mouvements naturels de la population ne s'ajoutent que des migrations extérieures assez limitées en nombre (quelques milliers de personnes chaque année).

Des études de prévision d'évolution de cette population ont pu être réalisées récemment. Si les taux de fécondité et de mortalité se maintenaient inchangés, la population malgache atteindrait un peu plus de 9 millions en 1980 et plus de 15 millions en l'an 2000.

Les taux de fécondité par groupes d'âge quinquennaux (en ‰) (voir graphique 5) caractérisant la population de Madagascar en 1957 sont du même ordre de grandeur que ceux d'autres pays en voie de développement à la même épo-

que. On ne peut donc pas les qualifier d'exceptionnels et ils paraissent une base raisonnable de prévision de population.

L'analyse des pyramides auxquelles ils conduiront s'ils n'évo-  
luent pas donne les résultats suivants :

- en 1980 : 54 % de la population âgée de moins de 20 ans ;  
40 % entre 20 et 60 ans ;  
6 % de personnes âgées de 60 ans et plus.

Cent adultes malgaches entre 20 et 60 ans devront assurer en moyenne, en plus de leur propre subsistance, celle de 150 personnes. En France, ces mêmes adultes n'ont à supporter que la charge de 55 personnes, soit le tiers et, pour ce faire, ils disposent de moyens techniques et financiers beaucoup plus puissants.

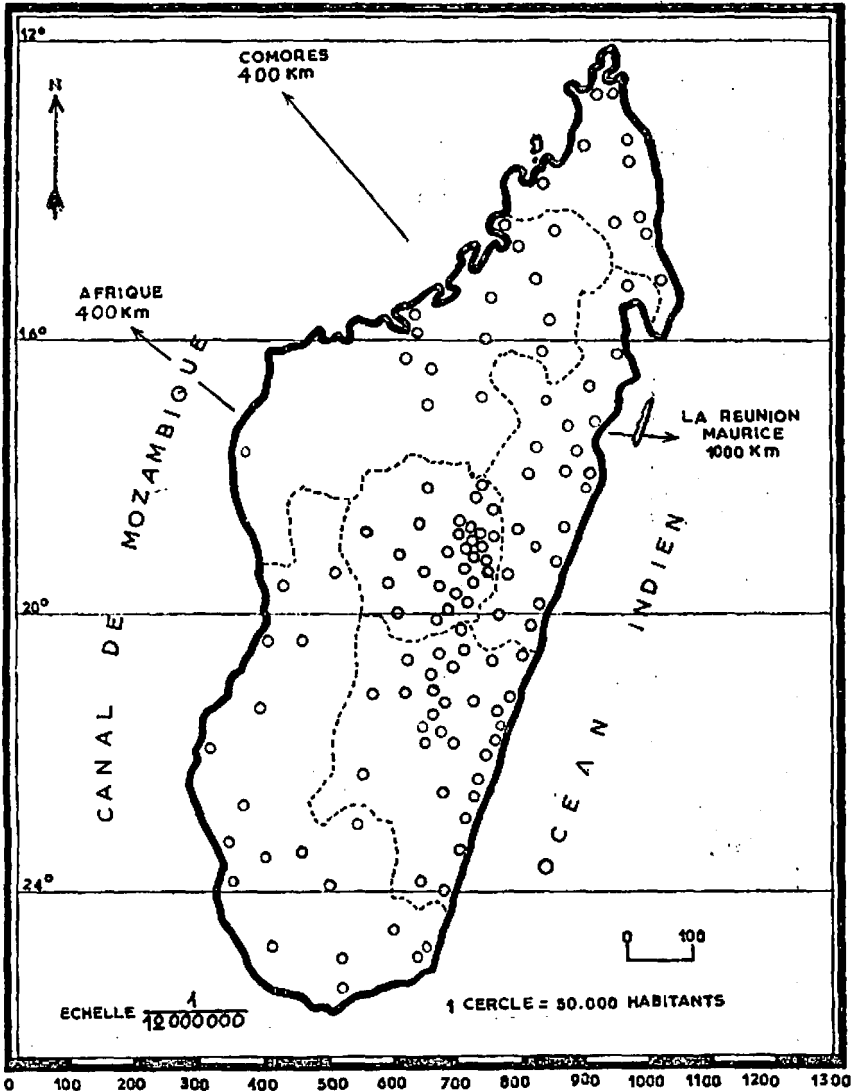
- en 2000 : 55 % de moins de 20 ans ;  
40 % entre 20 et 60 ans ;  
5 % de personnes âgées de 60 ans et plus.

La proportion de personnes inactives restera la même, mais un transfert se sera opéré entre les personnes âgées et les moins de 20 ans, qui, vus sous une optique d'investissement, sont les plus coûteux. Dans l'hypothèse où la mortalité continuerait à diminuer et la fécondité à rester à son niveau actuel, les chiffres ci-dessus passeraient à 9,9 millions en 1980 et 19,8 en l'an 2000. Cet accroissement démographique, s'il est favorable à long terme parce qu'il donnera à Madagascar une population plus dense où l'action économique pourra trouver une efficacité plus grande, réclamera par contre pendant toute cette période un effort considérable des adultes qui auront à supporter le poids de cet « investissement humain ». Il est prévu que des études spécialisées seront bientôt menées afin de connaître quels seront les effets du développement de l'instruction et du relèvement du niveau de vie procuré par le plan sur le taux de fécondité. Des changements assez faibles sur le comportement des femmes en matière de maternité pourraient amener des modifications importantes dans l'évolution future de la population malgache. Il est donc absolument indispensable de les connaître d'avance.

A. MULLIER

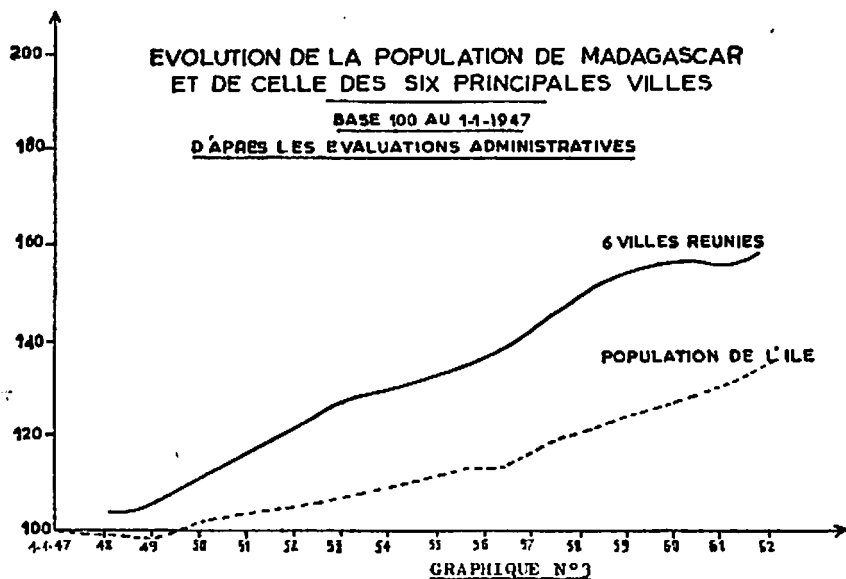
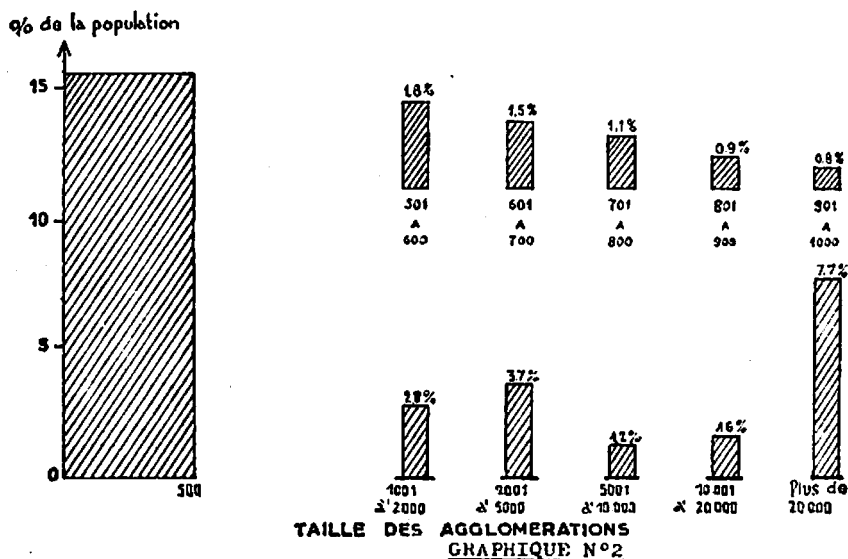
*Directeur de l'Institut National de la Statistique  
et de la Recherche Economique*

CARTE N°1

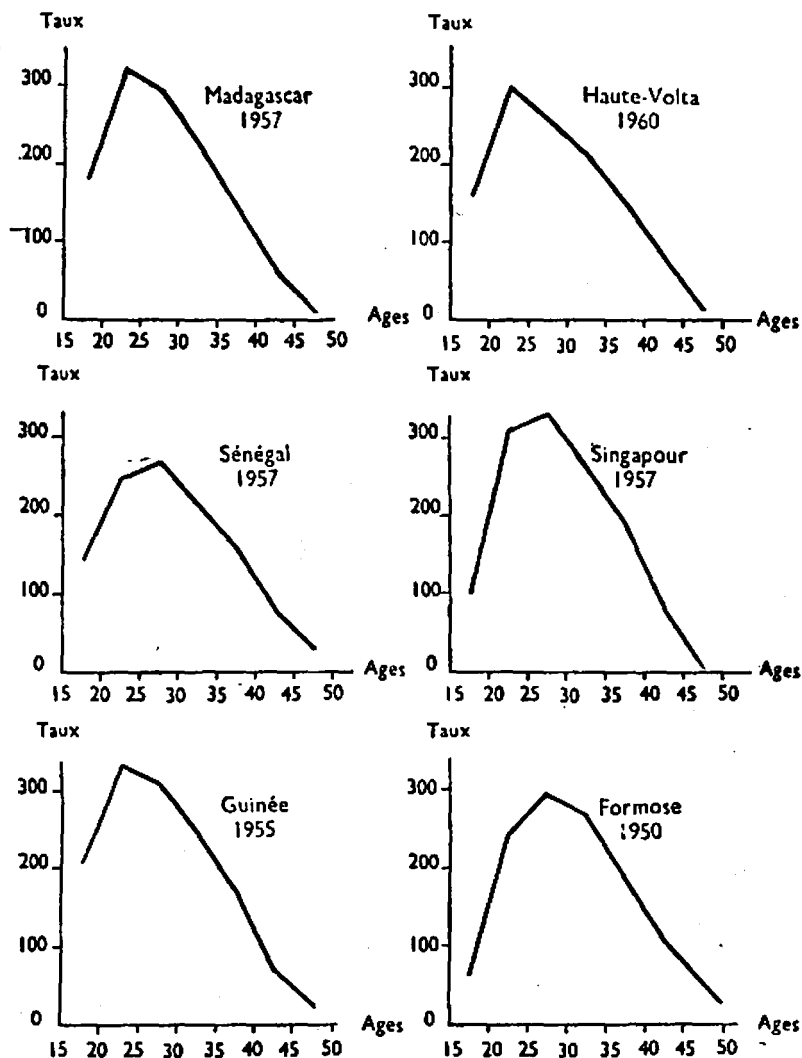


# MADAGASCAR: Population

## REPARTITION DE LA POPULATION SELON LA TAILLE DE L'AGGLOMERATION DE RESIDENCE HABITUELLE



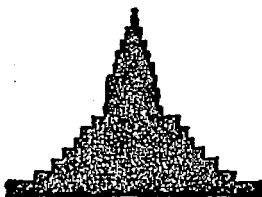
**TAUX DE FÉCONDITÉ PAR GROUPES D'ÂGE QUINQUENNAUX  
(EN POUR 1.000)**



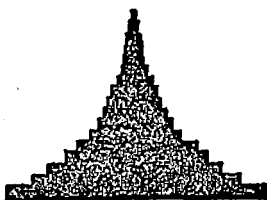
**GRAPHIQUE N°4**

Etat de la population de Madagascar en 1980 et en 2000 dans  
l'hypothèse où mortalité et fécondité restent constantes et égales  
à celles observées en 1957  
( Pour 100 personnes au total )

1980



2000



GRAPHIQUE N°5